

NOTES SUR LES RÉCIFS MADRÉPORIQUES DE DJIBOUTI,

PAR H. COUTIÈRE.

(LABORATOIRE DE MM. MILNE EDWARDS ET BOUVIER.)

Nous avons exposé dans le précédent *Bulletin* (N° 2, 1898) la disposition des récifs ordinairement immergés, que l'on rencontre à l'intérieur de la baie de Djibouti. La portion externe de cette formation madréporique, qu'il nous reste à examiner, est de beaucoup la plus importante pour les recherches, car elle découvre à presque toutes les marées sur des espaces atteignant plusieurs kilomètres carrés.

Dans son maximum d'extension, c'est une vaste surface presque plane s'étendant au pied des plateaux du *Héron* et du *Serpent* et offrant entre les deux une solution de continuité, sorte de goulet resserré où le flot du large pousse constamment la boue calcaire balayée de la surface des récifs. S'étalant ensuite sur l'espace plus large qui lui est offert, le flot diminue de vitesse et laisse déposer cette boue. Il se forme ainsi une sorte d'anse vaseuse, que suffit à limiter très nettement le seuil étroit, toujours immergé à marée haute, reliant les deux plateaux dont nous venons de parler; on peut observer, en effet, que la plage basse située de l'autre côté de ce seuil est sablonneuse sur toute son étendue.

Cette anse vaseuse, où les Posidonies forment par places une véritable prairie, est l'habitat par excellence des Holothuries et des Synaptés. *Synapta grisea*, étalée entre les touffes de Zostères, est extrêmement commune et atteint fréquemment 1 m. 50. Quant aux Holothuries, elles sont enfouies verticalement dans la vase et ne se signalent que par un véritable «cône de déjection» qu'elles augmentent par intervalles d'un jet de boue s'échappant par un «cratère» central. Toute la région est ainsi transformée en une succession de petits monticules séparés par des flaques minuscules, où la marche est extrêmement pénible. Dans les flaques, on trouve par intervalles de véritables bancs de Méduses (*Cassiopea*). Cette faune, assez pauvre en espèces, est complétée par des Sabelles, quelques Crustacés communs, des genres *Gonosionna*, *Matuta*, *Thalamita*, *Neptunus pelagicus* (Lin.), et plus rarement *Scylla serrata* (Forsk.). Sur les branchies de ce dernier se rencontre fréquemment, en grand nombre, un petit Lépadidé parasite.

Cette prairie vaseuse se rattache insensiblement de part et d'autre aux récifs qui s'étendent au pied des plateaux émergés du *Héron* et du *Serpent*. Peu à peu, la vase devient moins fine, passe à un sable calcaire et recouvre à peine des dalles irrégulières, souvent de grandes dimensions, débris morts de la table madréporique que le flot a peu à peu désagrégés et rendus moins anfractueux. Les bords de ces dalles, lorsqu'ils font légèrement saillie, recouvrent presque toujours de petits entonnoirs irréguliers, qui sont

les ouvertures des terriers horizontaux où habite *Alpheus strenuus* (Dana), l'un des Alphéidés les plus remarquables par sa taille et ses mœurs.

En temps normal, l'entrée du gîte est occupée par les grandes pinces de l'animal, étendues parallèlement à plat sur le sol, le doigt mobile à peu près horizontal. En approchant avec précaution, on peut voir fréquemment l'Alphée se servir de ces appendices pour débayer le sable qui menace d'obstruer l'entrée de son gîte. La grande pince lui sert surtout à cet usage, soit qu'il l'emploie à la façon d'une pelle, soit qu'il pousse simplement le sable devant lui en s'arc-boutant sur ses pattes postérieures. La petite pince intervient surtout pour nettoyer les débris restés sur la grande; c'est une besogne dont l'animal s'acquitte avec grand soin, et il faut voir vraisemblablement une adaptation à cet usage dans les crêtes latérales munies de soies fortes et épaisses qui garnissent le doigt mobile de la petite pince chez le ♂ de nombreuses espèces, et qui, chez *A. strenuus*, se rencontrent dans les deux sexes.

En même temps, la 2^e paire de pattes, dont le carpe à 5 articles est particulièrement allongé dans cette espèce, sert activement soit pour compléter cette besogne, soit pour niveler l'entrée de l'ouverture. L'animal écarte ainsi les moindres débris, les déplace, enlève, grâce à la petite pince qui termine le membre, les grains de sable restés sur les pinces, nettoie par des frottements réitérés les voûtes orbitaires, les sillons qui les séparent du rostre, les deux paires d'antennes et les appendices buccaux.

Les fouets antennaires sont le plus souvent dirigés en arrière, les fouets antennulaires en avant. Vient-on à introduire à l'orifice d'une ouverture, le doigt ou les mors d'une pince, l'animal se retire vivement, souvent sans produire le claquement si caractéristique des Crustacés du genre *Alpheus*. C'est du reste pour revenir aussitôt attaquer l'obstacle à l'aide de sa petite pince. Pour observer ce mécanisme, il suffit de présenter à l'animal un morceau de Crabe fraîchement tué. On voit alors que la petite pince sert presque seule à la préhension, et que la grande pince a un tout autre rôle, celui de déchiqeter la proie portée ensuite à la bouche par les pattes de la 2^e paire. Le doigt mobile de la grande pince s'ouvre jusqu'à faire un angle droit avec la paume, et se referme violemment, fonctionnant, non par pression, comme dans une pince de Crabe, mais par percussion, et comme lancé par un ressort avec une vitesse initiale très grande.

Alpheus strenuus vit par couples et il est curieux d'observer son allure lorsqu'on a mis à découvert son gîte en soulevant la dalle qui le recouvre. Il nage mal, en ligne droite, sans crochets et sans reculs brusques de l'abdomen, donnant l'impression d'un mobile lancé d'un point vers un autre, les pinces toujours étendues et progressant par les mouvements des uropodes. Il cherche à gagner le bord de la flaque mise à découvert et marche alors beaucoup plus qu'il ne nage entre les touffes de Posidonies, dans lesquelles sa couleur vert sombre le dissimule très bien. Presque toujours, on

trouve dans le gîte commun à plusieurs couples de ces Alphées, un certain nombre de grands Amphinomien; hérissés de soies urticantes d'un blanc nacré, qui s'implantent dans les doigts au moindre contact.

SUR UNE COLLECTION DE MOLLUSQUES TERRESTRES ET D'EAU DOUCE
DU KAMEROUN,

PAR LE D^r A. T. DE ROCHEBRUNE.

Dans le courant du mois de janvier dernier, le Laboratoire de Malacologie du Muséum recevait en don de M. le D^r Y. Sjöstedt de Stockholm, par l'intermédiaire de M. le Directeur, une série de Mollusques terrestres et d'eau douce, que le savant voyageur suédois avait recueillis lui-même dans la région du Kameroun.

Cette série comprenant : 42 exemplaires répartis en 14 genres et 18 formes, conservés dans l'alcool, ne représente évidemment qu'une faible partie des richesses malacologiques péniblement amassées par M. le D^r Y. Sjöstedt, auquel s'étaient adjoints M. le D^r J. Jungen et M. l'ingénieur P. Dusen, pendant son séjour de deux années (1890-1892) dans le Kameroun; elle offre cependant un réel intérêt.

Nous en donnons la liste suivante :

NERITINA OWENIANA Gray.	LIMICOLARIA NUMIDICA Reev.
LANISTES LYBICUS Movel.	— FELINA Shutt.
VERONICELLA PLEUROPROCTA Mart.	SUBULINA ANGUSTIOR Dohrn.
HELICARION COLUMELLARIS d'Ailly.	STREPTOSTELE BUCKHOLZI Mart.
ZONITARIUM SEMIMEMBRANEUS Mart.	PSEUDOGLOSSULA RETIFERA Mart.
TROCHAZONITES BIFILARIS Dohrn.	— SJÖSTEDTI d'Ailly.
— FOLINI Movel.	STREPTAXIS KAMERONENSIS d'Ailly.
— JBUENSIS Pseist.	ENNEA MUCRONATA Mart.
THAPSIA SJÖSTEDTI d'Ailly.	GIBBUS LIBERIANUS Lea.

Il faut observer tout d'abord que, sur ces 18 formes, 15 faisaient complètement défaut dans nos galeries si riches en Pulmonés africains; elles viennent donc combler un vide important, et de ce fait nous ne saurions trop remercier M. le D^r Y. Sjöstedt de son précieux envoi.

D'autre part, nous croyons utile de dire quelques mots sur la faune malacologique du Kameroun.

Jusqu'à ces derniers temps, les Mollusques du Kameroun n'étaient connus que par un mémoire de Martens, paru en avril 1876 (*Monast. d. Königl. Akad. d. Wissensch. z. Berlin*), où sont décrites 32 formes terrestres et 8 d'eau douce, et une note de Boettger, publiée en 1892 (*Sitzungsber. d. Gesellsch. naturforsch. Freunde z. Berlin*), où une seule forme est mentionnée.